

à 9 hrs a. m., service solennel sur les corps des Pères défunts, dans la même église de Saint-Sauveur.

M. l'abbé Anselme Rhéaume.

L'heure tardive à laquelle nous avons appris, la semaine dernière, la mort de M. l'abbé Anselme Rhéaume, ne nous avait permis que d'annoncer en quelques lignes rapides la nouvelle de ce douloureux événement.

Aussi croyons-nous être agréable au clergé du diocèse, et, en particulier, aux messieurs du Séminaire de Québec, confrères et intimes amis du défunt, en publiant aujourd'hui quelques notes, bien incomplètes sans doute, mais qui seront plus tard intéressantes et utiles à ceux-là qui écriront la biographie de ce prêtre aussi modeste que savant.

Savant, il le fut en effet, et à un degré peu ordinaire. Conservateur du musée de numismatique à l'université Laval, il avait le goût inné des pièces rares et inestimables dont il poursuivait la recherche avec cette belle ardeur particulière aux collectionneurs et aux antiquaires. Cet amour de l'unique et du précieux se trahissait encore par son étude passionnée des vieilles archives historiques, étude que récompensèrent bien souvent des découvertes de premier ordre, témoins ces trois ou quatre lettres inédites de Monseigneur de Laval, absolument ignorées jusqu'alors, et qu'il produisit à l'enquête, — tenue par la commission ecclésiastique dont il était un des juges, — sur la vie du Vénérable premier évêque de Québec. Quelles monnaies grecques, quelles médailles romaines eussent balancé la valeur historique de pareils autographes ?

Après Laverdière, dont il fut le disciple et le continuateur, l'abbé Rhéaume était incontestablement le meilleur déchiffreur connu et reconnu des vieilles écritures françaises, de ces manuscrits hiéroglyphiques, greffes de notaires, procès-verbaux de l'Intendance, ordonnances du Conseil Supérieur de Québec, et dont la lecture faisait et fait encore le désespoir de nos chercheurs. Bédard, qui pourtant a laissé une belle réputation de paléographe, n'était point de sa force, et, disons-le à son honneur, l'admettait tout le premier. Ajoutez à ce don particulier — talent développé par une pratique d'archives longue de vingt-cinq années, — ajoutez, dis-je, une sagacité remarquable pour interpréter un passage illisible ou obscur, parfaire souvent un document incomplet. Non seulement il avait hérité de son maître, le fameux abbé Laverdière, de cette qualité unique du travail lent, patient, constant, basé sur une méthode analytique incomparable de finesse et de pénétration, mais encore il tenait